



**Kernos**

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion  
grecque antique

**33 | 2020**  
**Kernos 33**

---

## Πλειών. *Papers in Memory of Christiane Sourvinou-Inwood*

Zoé Pitz

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/kernos/3651>

DOI : 10.4000/kernos.3651

ISSN : 2034-7871

### Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 342-344

ISBN : 978-2-87562-264-8

ISSN : 0776-3824

### Référence électronique

Zoé Pitz, « Πλειών. *Papers in Memory of Christiane Sourvinou-Inwood* », *Kernos* [En ligne], 33 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 26 juin 2025. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/3651> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/kernos.3651>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 juin 2025.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Πλειών. *Papers in Memory of Christiane Sourvinou-Inwood*

Zoé Pitz

---

## RÉFÉRENCE

Athena ΚΑΒΟΥΛΑΚΙ (dir.), Πλειών. *Papers in Memory of Christiane Sourvinou-Inwood*, Rethymnon, School of Philosophy, University of Crete, 2018. 1 vol. 17,3 × 23,8 cm, 390 p. (*Ariadne*, suppl. 1). ISBN : 978-618-822229-1-5.

- 1 Ce volume, qui inaugure la série de Suppléments de la revue *Ariadne*, vise à rendre hommage aux travaux de l'éminente helléniste Christiane Sourvinou-Inwood. L'ouvrage s'ouvre sur une introduction d'A. Kavoulaki, destinée notamment à retracer le parcours académique de la chercheuse grecque, et rassemble onze contributions, qui se caractérisent par la variété des thématiques et des approches. La *poikilia* qui ressort de cette série d'articles, dont certains furent à l'origine présentés lors d'un colloque organisé en 2012 à l'Université de Réthymnon, fait parfaitement écho à la diversité des intérêts de recherche de Ch. Sourvinou-Inwood, qui s'est notamment illustrée dans l'étude du mythe et du rituel, des institutions et des structures religieuses, des textes poétiques ou encore des dédicaces, des monuments et des artefacts funéraires.
- 2 L'étude menée par I. Rutherford repose sur l'une des plus importantes prémisses méthodologiques introduites par Ch. Sourvinou-Inwood : la reconstruction de *schēmata*. Après avoir analysé des mythes et rituels liés à la pratique de la *theōria* vers Delphes, l'A. parvient à mettre en évidence un schéma général, nommé provisoirement « schéma de purification, de laurier et de pèlerinage vers Delphes », où le mouvement des théores entre une cité grecque et Delphes est coordonné à un mythe relatif à une purification primitive d'Apollon ou d'Oreste dans la cité en question. — R. Parker teste le célèbre modèle de la *polis religion* sur les données cariennes. Selon l'A., qui étudie principalement des inscriptions de Mylasa, le trait carien le plus distinctif à intégrer dans le processus continu de « bricolage » qui a créé le monde religieux carien serait la

présence de communautés centrées autour d'un sanctuaire, différentes des *poleis*. — J. Davies s'intéresse à l'aspect financier des structures du type *polis religion*, en prenant comme cas d'étude le sanctuaire d'Amphiaraios à Oropos. Par l'analyse des inscriptions qui mentionnent des comptes, l'A. cherche à mesurer l'impact économique global des modes d'utilisation des ressources dans le cadre d'une structure religieuse de base comme un sanctuaire. Il tente par ailleurs d'évaluer le degré de « rationalité » que l'on peut attribuer à l'activité économique exercée dans un tel contexte. — L'étude de S. Humphreys, qui porte sur les *exēgētai*, c'est-à-dire les « interprètes » athéniens des affaires religieuses, rend hommage à la qualité d'« interprète de la religion grecque » de Ch. Sourvinou-Inwood. En examinant les « filtres » à travers lesquels les sources ont été lues jusqu'à présent et en accordant davantage de poids à l'épigraphie, au processus légal ainsi qu'aux éléments provenant de la comédie, l'A. suggère que le terme *exēgētēs* ne désignait pas — du moins jusqu'à la période hellénistique — un magistrat élu, mais pouvait s'appliquer à quiconque expliquait les affaires religieuses avec autorité. — P. Wilson se concentre sur l'organisation des représentations théâtrales lors des festivals dionysiaques attiques, et plus particulièrement sur les infrastructures nécessaires à ces représentations, c'est-à-dire les théâtres eux-mêmes. Sa contribution, qui intervient dans le contexte d'un débat récent sur la distribution des théâtres dans le territoire de l'Attique, vise à examiner les sources — majoritairement épigraphiques — attestant la présence de théâtres dans un certain nombre de dèmes attiques. L'A. offre ainsi au lecteur une vision panoramique et mise à jour de la vie théâtrale et des activités culturelles dionysiaques dans cette région du monde grec. — La contribution d'A. Marinis porte sur la question de la représentation du *VI<sup>e</sup> Péan* de Pindare. L'A. démontre que le contexte de la représentation de cet hymne est lié au discours religieux panhellénique qui semble mis en place à travers le poème. L'étude proposée contribue à la discussion sur le caractère panhellénique de la religion grecque et nuance l'impression d'une dichotomie stricte entre la *polis religion* et la *panhellenic religion*, dichotomie dont Ch. Sourvinou-Inwood elle-même reconnaissait le caractère artificiel. — R. Gagné propose une analyse inspirée par les réflexions de Ch. Sourvinou-Inwood sur la notion d'« inconnaisabilité », c'est-à-dire l'idée que le système religieux des Grecs présupposait l'impossibilité pour les mortels de connaître le projet divin. L'A. analyse deux passages de l'*Hippolyte* d'Euripide et montre que, dans cette tragédie, les questions de l'« inconnaisabilité » divine sont mises en œuvre de manière multiforme et créative, ce qui favorise la compréhension de la « religion tragique » comme un terrain ouvert au discours théologique, dans lequel les idées et les préoccupations d'intérêt théologique — comme la faute ancestrale — peuvent être accueillies, même indépendamment de toute considération culturelle. — J. Petropoulos étudie la notion de « temps sacré » dans la *XV<sup>e</sup> Idylle* de Théocrite. Après une analyse approfondie des vers 78-149 de ce poème, qui rapporte une série d'échanges entre deux femmes qui assistent aux Adonia, l'A. conclut que l'interprète anonyme de l'hymne à Adonis a vu les événements divins qu'elle décrit car elle en a fait l'expérience dans la dimension du temps sacré. La représentation et la commémoration ingénieuses dans l'hymne d'un événement joué simultanément permet une fusion du « maintenant » de la représentation et du « toujours » de la perspective hymnique mythico-rituelle. Par cette fusion, la dimension temporelle change, et tant l'interprète que le public sont transférés dans le « temps sacré ». — En prenant comme cas d'étude l'*Œdipe-Roi* de Stravinsky, M. Anderson met en évidence une tendance artistique partagée par de nombreux compositeurs modernes : conscients de l'importance de la dimension sacrée


des tragédies grecques, ces derniers cherchent à retravailler dans leurs adaptations modernes les pensées et les émotions religieuses présentes dans les pièces anciennes. — Partant de l'épiclèse sous laquelle le chœur s'adresse à Dionysos dans le 5<sup>e</sup> *stasimon* de l'*Antigone* de Sophocle — πολῶνυμε, « aux nombreux noms » —, A. Bierl entreprend une vaste étude des épithètes du dieu. L'A. analyse des textes poétiques importants liés à Dionysos, propose une analyse structurelle de ses épithètes et fournit sous forme d'annexe une très utile liste des épithètes attestées, avec des citations bibliographiques et des commentaires. — M. Kajava et E. Salminen proposent une analyse détaillée d'une série d'objets athlétiques de forme ronde provenant de divers lieux du monde grec. Cette contribution, portant sur des artefacts, dont certains pourraient avoir constitué des offrandes aux défunts, fait écho à l'expertise de Ch. Sourvinou-Inwood dans l'étude des restes matériels et à l'un de ses domaines de prédilection : les pratiques et les représentations funéraires. — À la suite de ces onze contributions, le philosophe M. Inwood, époux de Christiane Sourvinou, propose un excursus où il s'interroge sur les bénéfices que les croyances et les pratiques religieuses confèrent aux hommes. — L'ouvrage se referme sur un appendice d'A. Kavoulaki, qui édite pour la première fois une série de poèmes composés par Ch. Sourvinou-Inwood entre ses dix-sept et ses vingt ans.

- 3 L'objectif de ce volume est incontestablement atteint : en proposant des articles originaux et de qualité faisant écho aux apports méthodologiques et/ou aux thématiques de prédilection de Ch. Sourvinou-Inwood, tous les auteurs qui ont pris part à cet ouvrage lui rendent un très bel hommage. L'appendice d'A. Kavoulaki clôt à merveille cette mise à l'honneur, en révélant un aspect encore inconnu de la personnalité de la jubilaire : un talent poétique, qui, poussé plus loin encore, aurait pu lui assurer une place aux côtés des grands poètes grecs modernes.

---

## AUTEURS

ZOÉ PITZ

 <https://idref.fr/27938842X>

Collège de France – Bourse Anna Caroppo